

# XIème Rendez-vous de l'Internationale des Forums VIIème Rencontre Internationale de l'Ecole de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien

09-12 JULIO | 2020

Paseo La Plaza - CABA  
Av. Corrientes 1660

Buenos Aires  
Argentina

## Prélude n° 1

### Le corps dans l'analyse

*Gabriel Lombardi*

***L'Internationale des Forums du Champ Lacanien*** nous convoque à son ***Rendez-vous 2020*** avec un thème qui se répète. Qui se répète et qui, en même temps, est différent, étrange ; lointain et proche, passé et actuel : ***Traitements du corps dans l'époque et dans la psychanalyse.***

Qu'est-ce que nous appelons « corps » ? Non pas l'organisme, celui que le corps protège, pas non plus l'image qui le duplique et l'érige en coordonnées du discours du maître, « j'ai un corps, c'est le mien ».

La question ouvre à des questions. Est-ce ce reste auquel nous nous réduisons au moment de l'angoisse ? Est-ce l'ensemble qui réunit les organes, en en laissant un à l'extérieur appelé cause du désir ? – cette cause qui donne vie aux systèmes formels de la langue, de la grammaire, de la logique, du lien social à l'Autre – Comment distinguer le corps de ses extérieurs, après que l'Autre y ait été incorporé ?

Le corps est un sac d'énigmes résume Pascal Quignard.

L'histoire de la psychanalyse nous a laissé des éléments pour baliser le développement des réponses qui se déploient selon des registres déjà étudiés, le symbolique, l'imaginaire, le réel, le nom, le mythe.

Comment réviser ces coordonnées en ces années où *centennials* et même *infans* vivent une *second-life* virtuelle qui remplace le lien social ? Entre eux, ils « communiquent » à travers des réseaux qui dissocient corps, présence et nom. Quelques adultes suivent l'exemple avec du retard, font de Tinder ou d'autres sites leur lieu de rendez-vous. Ils misent sur la rencontre selon les conditions logiques actuelles, le non-rapport sexuel n'est plus un secret.

Et comment comprendre en ces années de féminisme, juste et injuste, la castration en tant qu'opération de disjonction entre corps et jouissance ? L'équivalence toujours fautive (et dans de nombreux cas performative) entre pénis et phallus génère de plus en plus de fictions qui ont des répercussions sur les peurs et les défis de l'homme, également sur le *Rire de la Méduse* ainsi que sur le corpus lesbien. Les réseaux sociaux ne nous offrent désormais pas deux sexes mais des genres dont il est difficile de faire le compte, 84 par exemple selon la version anglaise du réseau social le plus diffusé. A l'égard de la castration, le capitalisme n'aide pas la psychanalyse. Il est plus intéressé par la publicité dirigée (*targeted ad*) que par les soins analytiques du corps. L'analyste erre quand il

répond à partir d'une position "hétéro-normative" : il entre dans le jeu de cette *Sodoma* vaticane décrite en détails par Frédéric Martel et récemment publiée, au cas où, en huit langues simultanément.

Comment considérer ces corps traités par des hormones, des chirurgies, des appendices technologiques et des idéologies deleuziennes qui promettent même un transit normal au post-humain, catégorie inévitable après Turing et à laquelle le *Cyborg Manifesto* de Haraway donne consistance *symptomatique* ?

Et comment recevoir et écouter ces corps parlant d'autistes qui ~~ne~~ nous parlent ~~pas~~ ? Et ceux qui sont obnubilés par la division subjective au moyen de consommations nocives de substances, d'internet et d'obscénité digitalisée ?

Lacan avait anticipé le symptôme social de notre époque : tous prolétaires, sans discours avec lequel faire lien social. A cette prédiction, il rajouta le paradoxe que le capitalisme et la psychanalyse- qui est bien un mode de lien social – coïncident à la même époque, non pas par hasard mais "pour des raisons de logique pure".

En opposition à l'offre nombreuse et extérieure de traitements du corps, l'analyse invite à "hystoriser" le chemin intime qui mène du symptôme, réel avec sens, à un point où "le réel est plus fort que la vérité", réel mythique qui, sous un de ses noms variés, fait partie de l'étoffe du *corps parlant de langues équivoques*. Ce réel se déduit des marques hystériques du corps, signes qui apportent à l'analysant l'occasion d'interroger son représentant dans le Système, le S<sub>1</sub> en déclin, le patriarche coupable de nos maux mais aussi soutien traditionnel inéluctable de nos réactions symptomatiques ou sublimatoires – "tradition" vient de "transmission" -.

Nous croyons que la clinique analytique peut tenir compte d'autres marques qui signalent, en plus de la déstabilisation du pétrole paternel, une absence de question : effets psychosomatiques, incisions, *piercings*, *tatoos* de polythéisme renouvelé ; subjectivités qui évoquent le désarroi américain filmé dans *Easy Rider*, celui de ces précurseurs qui découvrent, dans un cimetière, la sentence de Voltaire : "*Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer*".

La diversité prend des formes surprenantes lors de ces dernières années et nous invite à réviser les façons dont notre clinique unique "certaine et transmissible", celle du discours hystérique, nous donne le support analysant pour que la psychanalyse trouve, dans les symptômes somatiques, une option divergente au Système prolétarisant qui délocalise savoirs et corps.

Ces coordonnées nous interpellent à partir des mouvements plus ou moins sociaux mais aussi d'un point de vue logique et clinique. S'y ajoutent des questions de nature éthique.

Comment situer la dîme que doit payer l'analyste pour recevoir cet Autre Narcisse récemment cartographié par Colette Soler qu'il soit homme, femme ou quelle que soit la façon dont il veut s'identifier ? Eviter le débat n'est pas une option pour nous.

Et comment convoquer dans l'égarement méthodique de l'analyse un désir qui revitalise ce qui reste au corps parlant de langues équivoques, cette livre de chair qui peut servir à payer l'accès au désir ? Le Système laisse peu de place à sa recherche analytique mais il reste une chance si ce désir est si indestructible comme Freud en eut l'intuition dès l'aube de la psychanalyse. Est-ce que nous pouvons le situer dans les versions qui donnent actuellement corps à la passion du symptôme qui est souffrance, jouissance et protestation ?

Peut-être qu'à partir de ces coordonnées, nous pouvons à nouveau interroger en quoi le traitement analytique du corps se distingue des autres. Nous aspirons à ce que notre Rendez-vous de 2020 permette d'ouvrir les questions avant de les refermer avec plus de doctrine, d'accueillir les débats cliniques d'actualité et de suggérer des interprétations dignes des énigmes que nous présente le vertige de la civilisation digitale globalisante.

Le *Rendez-vous* aura lieu les 10 et 11 juillet et sera précédé par la *Rencontre d'Ecole* le 9 juillet, jour de l'Indépendance Argentine. Certainement l'occasion de revisiter le principe lacanien qui dit qu'il n'y a pas de jouissance qui ne soit du corps et de soupeser l'impact de notre pratique sur la crainte du corps et d'une fin qui ne soit pas celle de la religion – qui promet un corps au-delà de la mort, celui que la technologie actuelle de l'image réplique dans la figure célèbre du zombie -. Pour cela, la passe de l'analysant à l'analyste qui se base sur les coordonnées de la fin de l'analyse engendre crainte et distance. Ou enthousiasme et désir, une fois affrontée.

Traduction : Isabelle Cholloux.